

## Homélie pour le Jeudi Saint – 2 avril 2026 – Bavilliers Saint Ambroise

Dans cet Evangile, j'ai entendu une invitation : « faites comme j'ai fait pour vous ». De même dans notre seconde lecture : « faites ceci en mémoire de moi ». Idem dans notre première lecture : « d'âge en âge, vous fêterez le mémorial de la Pâque ». Se souvenir, faire revenir à la mémoire, se rappeler : cet exercice n'est pas simple, en ces temps où nous sommes ! Nos ordinateurs, nos « big data centers » se chargent pour nous de conserver les données. De surcroît, la masse des connaissances a atteint aujourd'hui un niveau inégalé dans l'histoire de l'humanité, au risque de saturer nos facultés cognitives. Enfin, se souvenir d'évènements passés, c'est souvent synonyme de nostalgie, quand ledit passé est idéalisé : « ah le bon vieux temps, c'était tellement mieux autrefois... » Nous pourrions même courir le risque de vivre sans passé, ni avenir ; ni damné, ni sauvé, mais suspendu éternellement dans les limbes de l'instant présent.

Avec les fêtes de Pâques dans lesquelles nous entrons ce soir, nous voici convié à une tout autre logique, une logique salutaire. Pendant ces trois jours, nous allons commémorer les merveilles accomplies par le Seigneur dans l'histoire du salut : non pas comme les évènements d'un passé révolu, mais comme une œuvre toujours actuelle ; non pas comme des éléments à retenir en plus, mais quelque chose d'essentiel, vital, le cœur même de notre foi. Et ce travail mémoriel va renouveler notre espérance. Non seulement pour aujourd'hui, mais pour demain : ce que le Seigneur a fait de bon hier, il continue de le faire aujourd'hui. Il continuera de le faire demain.

Il a fait œuvre de libération, en faisant sortir son peuple de l'esclavage d'Egypte, en le préservant du fléau exterminateur. L'agneau sacrifié de la Pâque en est le rappel. Mais nous bien sûr, nous ne sommes plus esclaves, n'est-ce pas ? Quand nous sommes accros à nos petits écrans, ou à d'autres addictions plus graves encore... Et je ne parle du fléau menaçant du réchauffement climatique, de la loi brutale du plus fort qui sévit en Amérique ou en Israël ces temps-ci. Mais nous le savons, depuis le début du Carême, le Seigneur nous a montré un autre chemin, celui du jeûne, du partage, de la prière. Le pape François, le pape Léon aujourd'hui, nous font entendre une autre Parole pour la maison commune : décroissance, sobriété, justice, paix. Et quand la logique du péché nous enferme dans une culpabilité morbide, quand notre amour propre est blessé de n'avoir pu être à la hauteur de ce qui nous était demandé, le pardon offert par le Christ, son sang versé par amour sur la croix, viennent chasser les ténèbres mortelles de nos cœurs. A chaque eucharistie, à chaque messe, à chaque sacrement de la réconciliation, nous nous souvenons qu'en Christ Ressuscité, le mal, la mort et le péché n'auront jamais le dernier mot. En communiant ce soir au corps et au sang du Christ, nos lèvres, nos cœurs seront marqués à jamais par le sang libérateur de l'agneau pascal.

Bien plus. Nous avons contemplé, en lisant cet Evangile, la folie de l'amour de notre Dieu, au soir du Jeudi Saint. Une folie d'amour extrême, qui continue pour nous aujourd'hui. En naissant en notre monde, Christ, qui était auprès de Dieu depuis le commencement du monde, se dépouille de sa gloire et se fait homme. Lors du dernier repas avec ses amis, le même Seigneur se dépouille de son vêtement, il s'agenouille devant eux, devant nous, lui le maître, le créateur. Il nous supplie de nous laisser toucher, aimer, laver de toute saleté. A chaque eucharistie, le même Christ et Seigneur se donne à nous sans retour, dans le pain et le vin. Il s'abaisse jusqu'au bout de l'amour. Jusqu'à nous, jusqu'en nous. Pour nous remplir de sa présence fidèle et aimante. Et nous invite à faire de même nous aussi, pour que nos vies soient des vies offertes, livrées, données. De sorte que par nos mains, par nos œuvres, s'accomplissent aujourd'hui encore l'œuvre de salut et de libération commencée par notre Dieu, lors de la première Pâque. Hier, aujourd'hui. Et pour les siècles des siècles. AMEN.